

## Études littéraires africaines

DEHON (Claire), *Le Roman camerounais d'expression française, 1954-1986*. (Birmingham (AL) : Summa Publishers, 1989). Yaoundé : Éditions CLE, 2008, 349 p. – ISBN 9956-0-9109-X



Martine Le Moigne-Euzenot

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Le Moigne-Euzenot, M. (2008). Compte rendu de [DEHON (Claire), *Le Roman camerounais d'expression française, 1954-1986*. (Birmingham (AL) : Summa Publishers, 1989). Yaoundé : Éditions CLE, 2008, 349 p. – ISBN 9956-0-9109-X]. *Études littéraires africaines*, (26), 122–122. <https://doi.org/10.7202/1035152ar>

---

# Notes bibliographiques

---

DEHON (CLAIRE), *LE ROMAN CAMEROUNAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE, 1954-1986*. (BIRMINGHAM (AL) : SUMMA PUBLISHERS, 1989). YAOUNDÉ : ÉDITIONS CLE, 2008, 349 p. – ISBN 9956-0-9109-X.

L'ambitieux projet de Cl. Dehon est de définir une littérature nationale camerounaise à partir d'un corpus de cinquante-cinq romans écrits entre 1954 et 1986. Quoique cette fécondité littéraire justifie amplement l'intérêt de cette étude et de sa réédition, on mesure la difficulté à cerner ce qui distingue les romans camerounais. L'auteure annonce d'emblée que ce sont les ressemblances entre les œuvres qu'elle retient et non leur originalité. Parler de littérature nationale consiste ici à repérer des invariants qui relient effectivement ces récits et leur donnent une homogénéité. La distinction entre « roman engagé » et « roman de mœurs » répond à la volonté de s'appuyer sur des catégories d'analyse suscitées par cette littérature nouvelle. Cl. Dehon fait remarquer que celle-ci doit susciter une réflexion critique nourrie par les lecteurs africains eux-mêmes.

L'intérêt de ce livre est de s'attacher aux conditions de production des œuvres littéraires. Il suggère que leur réception est de nature à imprimer un projet d'écriture au point de chercher à modeler un lecteur local averti. L'auteure avance ainsi le concept de « littérature artisanale ». La réflexion qui s'amorce est sans aucun doute celle de l'évolution de l'horizon d'attente de ce lectorat, qu'il soit camerounais ou pas. Les conceptions esthétiques qui clôturent ce livre laissent néanmoins penser que chaque romancier ne peut que souhaiter faire entendre une voix singulière.

■ Martine LE MOIGNE-EUIZENOT

DONGALA (JEAN-BAPTISTE), KOUNZILAT (ALAIN), KODIA (NOËL) ET MALANDA (ANGE-SÉVERIN), *COLLOQUIUM SUR L'ÉCRITURE D'EMMANUEL BOUNDZEKI-DONGALA*. POINTE-NOIRE (CONGO) & CORBEIL-ESSONNES (FRANCE) : ÉDITIONS ICES, COLL. RENCONTRE LITTÉRAIRE, 2006, 71 p. – ISBN 2-910153-22-3

E. Dongala méritait mieux que ce petit ouvrage qui rassemble quatre contributions données lors d'un *colloquium* en juin 2001 à Paris, et inaugure la collection « Rencontre littéraire » (titre qu'on trouve au singulier comme au pluriel dans l'ouvrage) aux Éditions ICES (Institut Congolais d'Études et de Sondages). On peut y lire trois articles et un témoignage de Jean-Baptiste Dongala, jeune frère de l'écrivain. Si on trouve ici ou là quelques remarques intéressantes, l'ensemble donne l'impression d'avoir été fort peu soigné. Les articles sont très décevants par leur manque d'approfondissement, d'organisation, voire d'argument identifiable. On ne voit guère non plus l'utilité, dans